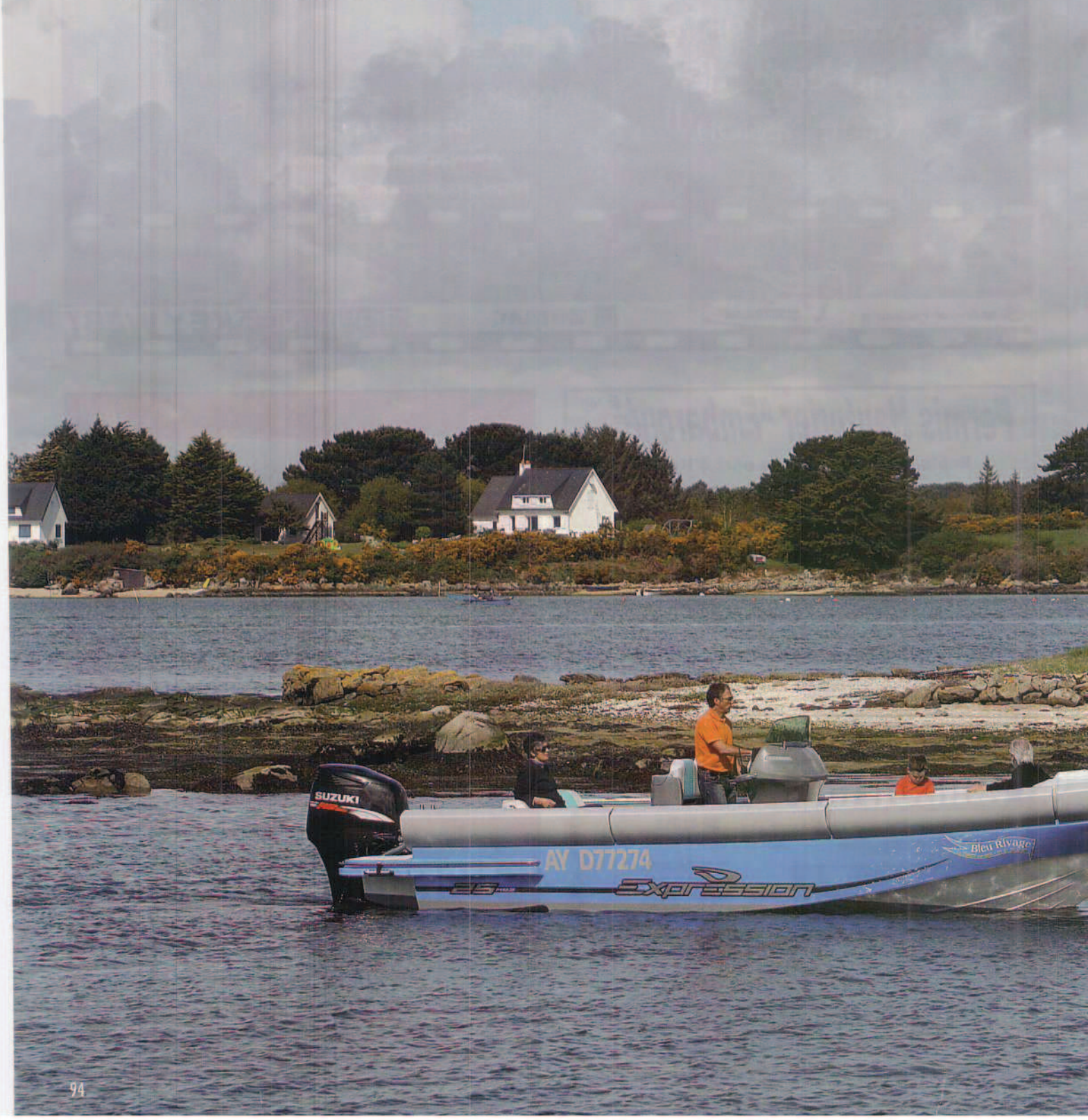
Promenade sur la

À l'abri des modes et des temps, en partie à cause de sa barre qui rebute bien des plaisanciers, la rivière d'Étel offre un séduisant compromis entre les vigueurs salées de l'Atlantique et la douceur de la campagne bretonne.

TEXTE : OLIVIER VOITURIEZ. PHOTOS : JEAN-MARIE LIOT ET CAMILLE MOIRENC.



ria d'Étel

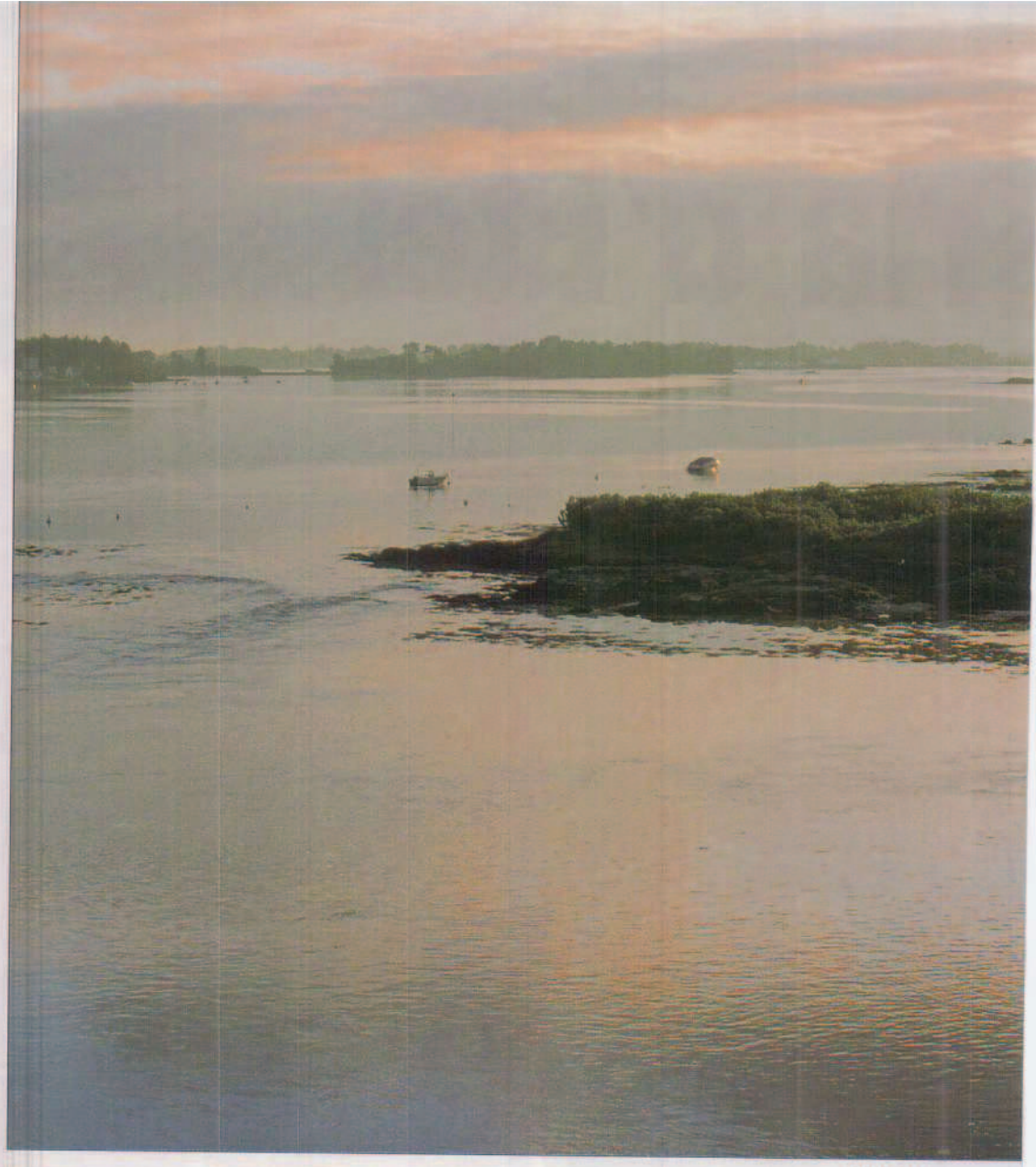
À Saint-Cado, pêcheurs et plaisanciers se retrouvent devant la célèbre petite maison de pêcheurs, seule sur son îlot. Avec son faible tirant d'eau, notre bateau, un Expression 25, est très à l'aise dans cet environnement.

C'est l'étal à Étel. Celle de pleine mer et, par temps calme, le moment idéal pour passer la barre, cette fameuse barre d'Étel à la si mauvaise réputation... un phénomène naturel pouvant – selon les conditions – être aussi doux que déchaîné. Mouvante masse sableuse des limons évacués par les courants de la rivière marine, elle forme un puissant obstacle qui lève la houle de l'Atlantique. Gare alors aux déferlantes ! Par mauvais temps d'ouest, à marée basse, de nuit, le passage est alors franchement risqué. Pour signaler la passe, aider à la franchir ou carrément interdire son accès, un sémaphore est installé sur la rive ouest (voir encadré page 99).

Lorsque le varech côtoie l'herbier

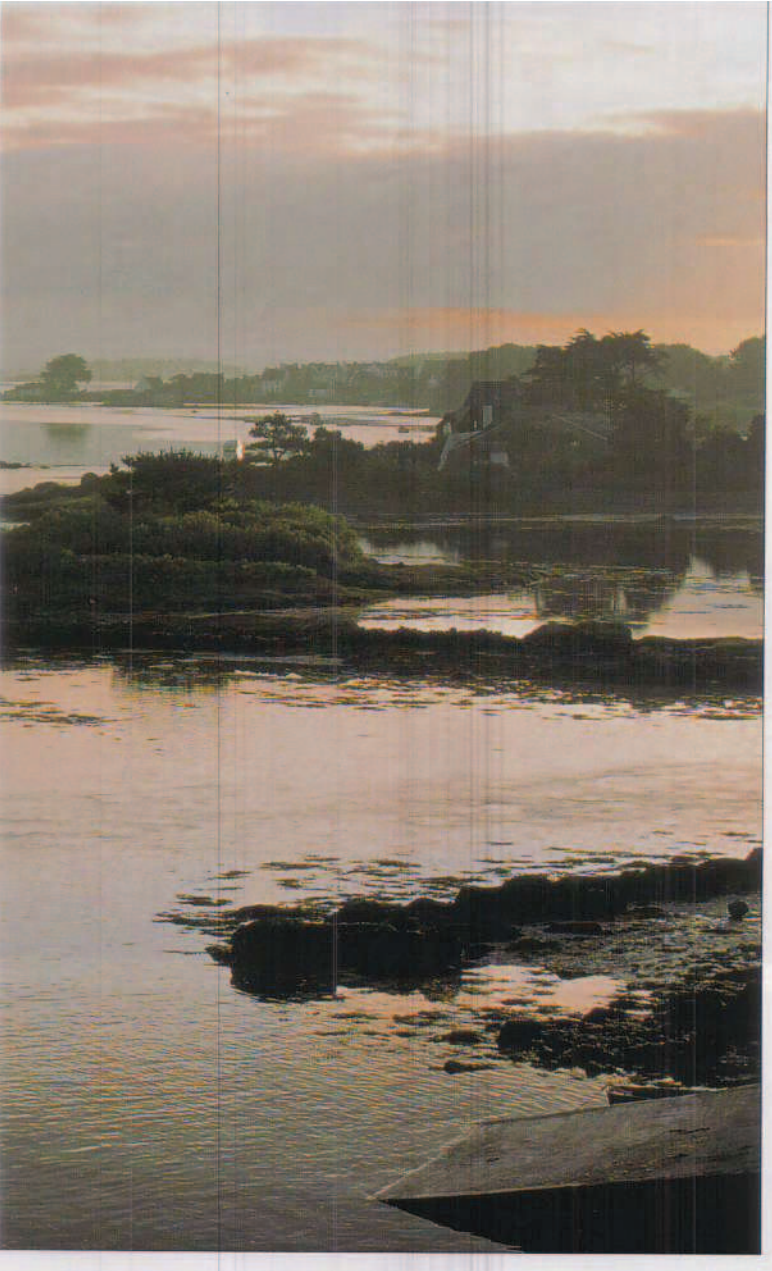
Mais lorsque les conditions sont favorables et en suivant les précautions d'usage, franchir la barre d'Étel n'a rien d'un exploit. Et il serait tellement dommage de se priver d'une navigation dans cette rivière atypique, petite mer pleine de surprises où le goémon et le varech côtoient sans façon l'herbier et le roseau.

« Il faut développer l'escale des plaisanciers à Étel », indique avec une bienveillante compétence Bernard Legrand, le capitaine du port de plaisance. Avec ses acolytes, il veille sur les 400 anneaux



Petit jour à marée haute sur la rivière, en amont du Pont-Lorois, avec Saint-Cado en ligne de fond.

Vue aérienne de l'embouchure de la rivière d'Étel. Par beau temps, à marée haute, l'accès ne pose guère de problème en bateau. Sur cette image, la barre n'est même pas visible.



La rivière d'Étel s'élance sur 18 km au cœur de la campagne. Trois sources l'alimentent.

AU CŒUR DU MORBIHAN

Une rivière douce et salée

Entre Lorient et Vannes, la ria d'Étel est une rivière marine qui s'enfonce au cœur de la campagne bretonne. Dépaysement assuré ! Tout d'abord, dit-on ria ou rivière d'Étel ? Les puristes, et aussi les riverains, vous diront clairement que ce cours d'eau de quinze kilomètres de long, prenant sa source à trois principaux points au cœur de la campagne, est une rivière marine, et donc s'appelle logiquement la rivière d'Étel.
À l'office de tourisme, autre son de cloche, on préfère, pour des raisons de communication, parler de « ria », un terme qui semble mieux sonner à l'oreille, mais est sans doute impropre puisqu'une ria (aussi appelée aber au nord de la Bretagne) est un fjord uniquement alimenté par la mer. Ce qui n'est pas le cas de la rivière d'Étel.
À dix-huit kilomètres de Lorient, à l'ouest, et à quinze kilomètres d'Auray, à l'est, Étel offre une escale charmante, et franchement hors des sentiers battus. Même si son port n'a pas de carburant, ses infrastructures et ses commerces de proximité assurent une halte de choix. Port d'Étel : 02 97 55 46 62.

En aval du Pont-Lorois, sur la rive droite, le minuscule port du Vieux-Passage permet une escale – presque – en dehors du temps.

(dont 40 pour les visiteurs) de la marina. Géré par la Sagemor, le port d'Étel possède tout ce qu'il faut pour une escale heureuse, avec les sympathiques bars et restaurants indispensables pour passer agréablement du temps à terre.

Mais l'essentiel est ailleurs : sur l'eau, en remontant la rivière. Pour cela, il vaut mieux jouer sur les courants et profiter du flot (marée décalée de 1 h 30 par rapport à Port-Tudy). Attention, la vitesse est limitée à cinq nœuds sur toute la ria, une allure difficile à maintenir, surtout au niveau du Pont-Lorois et entre les îles en amont, où le courant est violent, pouvant atteindre les dix nœuds. Sous ce pont routier, la rivière se rétrécit et vient former un isthme, lieu de rassemblement important des pêcheurs, promeneurs, plaisanciers et ostréiculteurs.

Croisement des routes terrestres et maritimes, l'endroit – bien que restreint – est populaire, d'autant que des cales de mises à l'eau, sur les deux berges, facilitent les mouvements.

Saint-Cado, icône de la Bretagne

Une première halte obligée, sur tribord, est la presqu'île de Saint-Cado et sa célébrissime maison de pêcheur plantée sur son îlot. Incontournable, idéale, pimpante ou étonnante, les qualificatifs ne manquent pas pour cette simple cabane de granit, devenue l'un des grands symboles de la Bretagne.

C'est ici que la rivière prend toute sa dimension, celle d'une petite mer intérieure, à l'abri du temps et des fracas du monde. Elle garde toujours un côté mystérieux, entre deux eaux, deux marées, avec des anses un peu perdues et des rives sauvages où se confondent le sable, les algues, les roches et les eaux calmes, avec un horizon plat et doux comme ligne de fuite.

Le mélange de lagunes et de marais, de prés salés et de landes humides, des grandes vasières et d'herbiers est complexe. La flore profite avec une allégresse sonore de cette nature épargnée. Un environnement privilégié, sans doute grâce à l'action sourcilleuse d'un bon nombre d'associations de défense de toutes sortes : des oiseaux et des pêcheurs, des plaisanciers et des riverains, des conchyliculteurs comme des chasseurs. Loin des modes et des tendances (comme l'est depuis une dizaine d'années le golfe du Morbihan, son grand voisin pris d'assaut), Étel est différente.

Par beau temps, et les précautions d'usage prises, franchir la barre d'Étel n'a rien d'un exploit.

Le petit port d'Étel, longtemps repaire des thoniers, est aujourd'hui une escale à ne surtout pas négliger.

C'est au niveau du Pont-Lorois et des îles en amont que le courant est le plus violent. Il peut atteindre jusqu'à 10 nœuds.

Les rives de la rivière – comme ici près de Saint-Cado – offrent quelques jolies plages de sable fin.

De nombreuses cales de mise à l'eau gratuites permettent de profiter de la rivière sans devoir affronter la barre d'Étel.

Depuis près de quarante ans, Josiane Pené veille, tous les jours, toute l'année, sur l'entrée et la sortie de la barre d'Étel.

LE MÂT FENOUX

La sentinelle de la barre d'Étel

Pour faciliter l'entrée et la sortie de la barre d'Étel, le sémaphore de la rive droite est équipé d'un mât Fenoux, véritable aide à la navigation. C'est lui qui autorise ou non les bateaux à passer, selon un horaire précis.
Depuis 1970, Josiane Pené est à la barre de la Barre. D'abord avec son mari Jean-André, disparu en 1980, et maintenant avec sa fille Andréanne, Josiane exerce en famille son métier exigeant de sémaphoriste. Tous les jours, toute l'année, l'une ou l'autre se relaie à la grande barre qui commande les signaux du mât Fenoux, l'aide visuelle aidant au franchissement de la passe. Elles sont à leur poste trois heures avant la pleine mer et deux heures après, du lever au coucher du soleil, les meilleures heures pour franchir la barre, lorsqu'il y a de l'eau. L'entrée de nuit, ou en dehors de ces horaires, est fortement déconseillée.
Le guidage s'effectue grâce à la grande flèche rouge fixée au mât, et qui s'articule pour indiquer de sa pointe au navigateur comment obliquer sa route pour demeurer dans le chenal. On la contacte par radio VHF (canal 13) ou par téléphone (02 97 55 35 59). Si la flèche est balancée de gauche à droite, vous êtes repéré et on vous prend en charge. Si elle est pointée à la verticale, votre route est correcte. Si la flèche pointe à droite ou à gauche, il faut modifier sa route dans le sens indiqué jusqu'à ce que la flèche soit verticale. Les symboles, à droite, interdisent l'entrée de la passe.

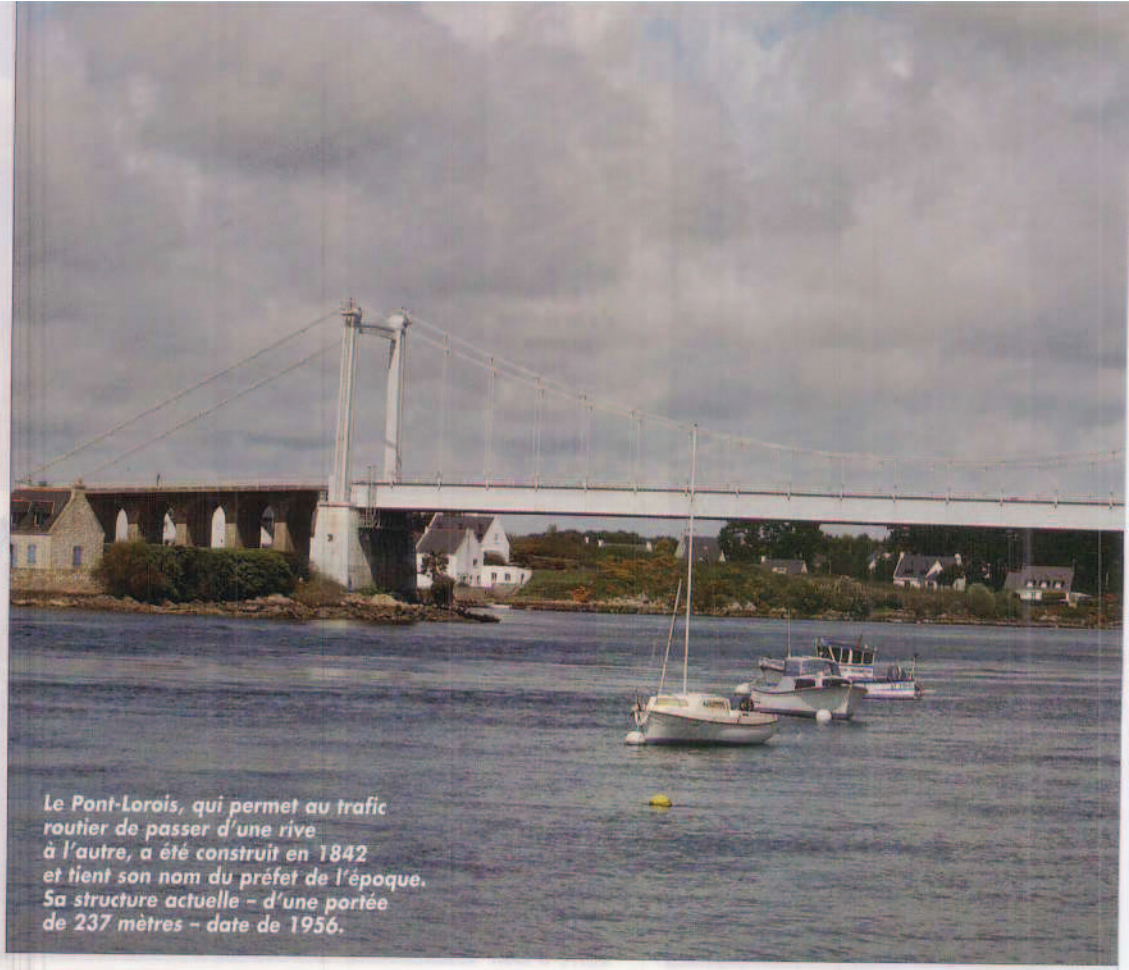
Sur le mât Fenoux du sémaphore, la grande flèche rouge s'articule et indique la route à suivre pour franchir la barre. Une aide précieuse, de 3 heures avant la pleine mer et 2 heures après.

Signalisation de jour sur le mât du sémaphore, interdisant l'entrée ou la sortie de la barre. À gauche, « Barre en croix » : quand la flèche est horizontale en permanence, entrée et sortie interdite à tout navire. Au milieu, « Boule noire » : passe interdite aux navires de moins de 8 mètres et aux bateaux non pontés. À droite, « Pavillon rouge » : passe interdite, hauteur d'eau insuffisante.

La rivière est en outre classée site Natura 2000. Certes, l'urbanisation est très présente par endroits, particulièrement entre Belz et l'embouchure.
Pourtant, il demeure encore bien des recoins préservés, après le Pont-Lorois, lorsque la rivière s'étend et s'élargit, prenant toutes ses aises, étirant ses chenaux vers les étangs, accueillant ses quelques îles et îlots, rythmée de presqu'îles et de pointes en sentinelles, terres basses ponctuées par les cales de mise à l'eau et les chantiers ostréicoles.
En remontant aux sources, la rivière – qui fait officiellement 15 kilomètres de longueur et 22 km² – devient plusieurs et varie ses noms : Goah Guillerm, rivière de Landévant, Ster en Istrec. L'eau se fait saumâtre. Plus on remonte vers l'amont, plus c'est diffus, on se perd entre les différents bras qui se finissent en rus.

Aucune carte marine établie

Ce n'est pas un hasard si cette géographie complexe permit à Cadoudal et à ses chouans de s'y cacher longtemps, échappant ainsi à la vindicte des soldats de la Révolution ou de l'Empire. Encore aujourd'hui, l'ingénieur de l'État a encore du mal à délimiter les contours exacts de la rivière : il n'existe nulle carte marine capable de renseigner sérieusement sur les fonds et le tracé de cet ensemble disparate... Un monde à part.
Pour le découvrir, il faudra avoir recours à son sens marin, au balisage artisanal, voire aux cartes de l'office du tourisme. Dans cette zone propice à l'ostréiculture, les parcs s'étendent nombreux sur les rivages et les fonds. Particulièrement mal indiqués, ils représentent un véritable danger pour la navigation, à mi-marée ou à basse mer. Il n'existe que peu ou pas de perches pour signaler les tables, d'où l'attention qu'il faut porter aux embases !
Mais l'impact de la conchyliculture, soit 3 000 tonnes d'huîtres creuses et 1 200 tonnes de coquillages divers produits chaque année, assure une activité économique essentielle aux hommes qui vivent – et font vivre la rivière. Le temps glorieux des thoniers d'Étel est bien mort, et il ne reste comme souvenir de ces campagnes hauturières que les romantiques carcasses en bois qui finissent tranquillement leur vie, membrures chahutées par le vent, sur les sables du Magouër. Encore une – autre – histoire ! ■



Le Pont-Lorois, qui permet au trafic routier de passer d'une rive à l'autre, a été construit en 1842 et tient son nom du préfet de l'époque. Sa structure actuelle – d'une portée de 237 mètres – date de 1956.

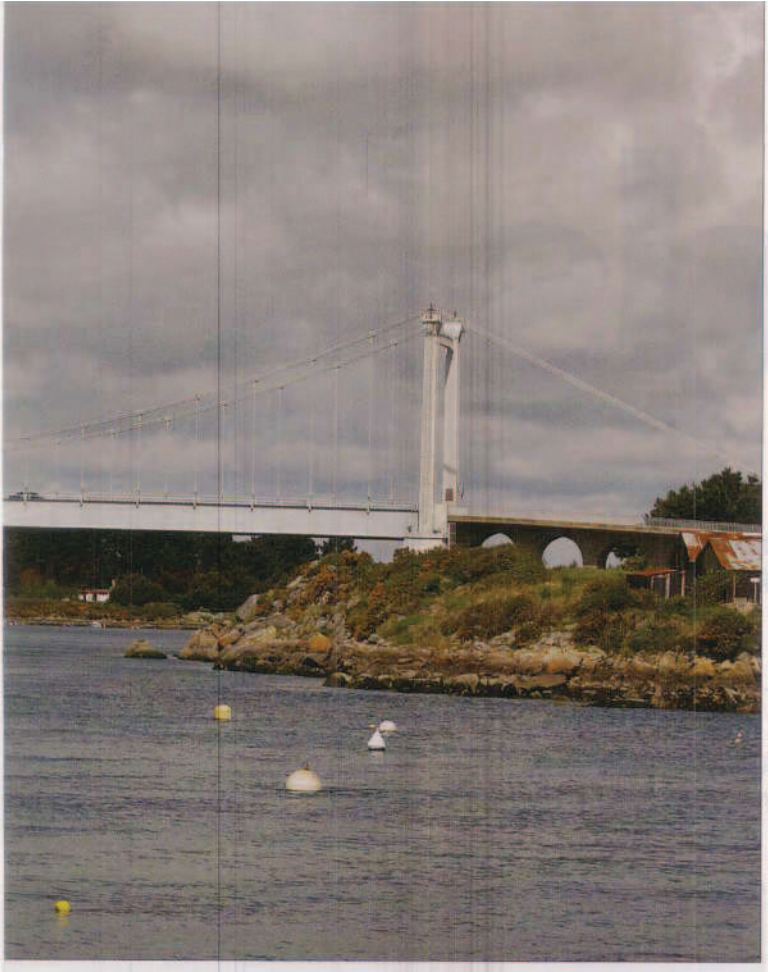
Attention aux courants violents, comme en témoigne cette photo prise aux abords du Pont-Lorois.

AU FAIT

Bleu Rivage, loueur de proximité

Merci à Christian Roul, de la société Bleu Rivage à La Trinité (56), de nous avoir permis de réaliser ce reportage en mettant à notre disposition ses compétences maritimes et son bateau, un Expression 25. Bleu Rivage propose à la location toute une flotte d'unités, disponibles à la demi-journée, à la journée ou à la semaine, avec ou sans skippeur. La Trinité est l'un des ports – avec loueur compétent – le plus proche d'Étel. Le tarif de location d'un Expression 25, coque open sportive avec 300 chevaux Suzuki avec pilote, est de 660 € la demi-journée, 840 € la journée et 4 860 € la semaine. En outre, Bleu Rivage fait passer des permis bateaux et propose des cours de perfectionnement très utiles.

Skippeur de formation, Christian Roul, fondateur de Bleu Rivage à La Trinité, propose depuis dix ans toute une flotte de bateaux à moteur.



Port de pêche très actif jusqu'à la fin des années cinquante, Étel a conservé des rues et des maisons heureusement bien préservées.

En face du port d'Étel, sur la rive droite, les glorieuses carcasses de thoniers finissent tranquillement leur vie sur les sables du Magouër.

De fort belles demeures savent se faire discrètes, le granit de leurs murs se fondant sans contrainte dans celui des roches.

Dans le fond de la rivière, la pêche au casier, comme à la traîne ou au lancer, est surtout une affaire de pêcheurs locaux.